

Les copistes maronites et leurs manuscrits / Nasser Gemayel. — Extrait de : Parole de l'Orient : revue semestrielle des études syriaques et arabes chrétiennes : recherches orientales : revue d'études et de recherches sur les églises de langue syriaque. — vol. 22 (1997), pp. 441-446.

Titre de couverture : Actes du Ium symposium syro-arabicum, Kaslik, septembre 1995, Etudes arabes chrétiennes. part. 2. — Bibliogr.

I. Manuscrits maronites — Liban.

PER L1183 / FT62981P

LES COPISTES MARONITES¹ ET LEURS MANUSCRITS

PAR
Nasser GEMAYEL

A. TOUR D'HORIZON	442
1. Position du problème	442
2. Définition du terme copiste	442
3. Méthodologie de la recherche	442
4. Le rôle culturel et social des copistes	443
5. Limite de la recherche	444
B. QUELQUES OBSERVATIONS	444
1. Copier Passait pour être un Métier et un Service	444
2. L'identité du Copiste	445
3. Les Thèmes des Manuscrits	445
4. Reliure, Couverture et Prix	445
5. La Forme de la Bibliothèque de l'époque	446
C. SOUHAITS ET PERSPECTIVES	446

1) Cette étude est puisée dans l'introduction de notre ouvrage en arabe intitulé *Al-nussāḥ al-mawārinat wa-mansūḥātuhum*, Beyrouth, 1997, pp. 5-78.

A. TOUR D'HORIZON

1. *Position du problème*

Si l'invention de l'imprimerie, au XV^e siècle, a été à l'origine de la disparition du manuscrit en Occident latin, il semble que ce ne fut pas le cas au Moyen-Orient, où la situation culturelle et politique n'a pas suivi le même déroulement. Le fait est qu'un nombre considérable de manuscrits orientaux est à présent soigneusement gardé dans des bibliothèques privées ou publiques, soit au Liban soit dans les grandes bibliothèques européennes. Les principaux agents de cette louable entreprise européenne furent les missionnaires latins dont la plupart étaient d'éminents orientalistes, les consuls des Échelles du Levant et les élèves du Collège Maronite et ceux du Collège grec de Rome. Car il fut un temps, sous l'impulsion de la Renaissance, la «*chasse aux manuscrits orientaux*» était à la mode et les livres étaient considérés comme des objets de grande valeur. Les gens aisés, Rois, Papes, mécènes ou collectionneurs se constituèrent de grandes et de précieuses bibliothèques².

2. *Définition du terme copiste*

Est «copiste», celui qui prend la peine de copier un manuscrit, religieux ou profane, et qui signe habituellement, noyant son nom dans d'interminables adjectifs et qualificatifs de piété, de mépris de soi, et d'humilité poussée à l'extrême. Quant aux curés de paroisses, quand ils avaient à inscrire sur un registre spécial, la naissance, le baptême, le mariage ou le décès de leurs paroissiens, ils n'ont pas été retenus ou considérés à ce titre comme copistes dans la même catégorie que les autres.

3. *Méthodologie de la recherche*

Durant plus de dix ans, lorsque je préparais encore ma thèse doctorale et durant mes recherches ultérieures, je me suis intéressé aux copistes. Lentement j'ai pu découvrir, que le choix d'un pareil sujet de recherche me

2) Voir pour plus de détails notre étude concernant le rôle des maronites dans l'acquisition des manuscrits orientaux, publiée d'abord in *Le Livre et le Liban*, Unesco-Agecoop, Paris, 1982, pp. 213-217, et reprise dans notre ouvrage intitulé *Les échanges culturels entre les Maronites et l'Europe*, Beyrouth, 1984, pp. 250-263.

conduisait très loin, dans un sentier non battu ou insolite de l'histoire des copistes eux-mêmes, les conditions de leur vie, la nature de leurs manuscrits ... etc ... cela m'a fait courir dans des coins perdus, par monts et par vaux...

Notre présente étude a, donc, pour objet de porter à la connaissance du chercheur, ne fut-ce que succinctement, l'effort louable des copistes maronites, uniquement. Ils sont non seulement inconnus pour la plupart, mais ils sont souvent mésestimés ou même ignorés; nous espérons que cette contribution, quoique venant longtemps après eux, leur rendrait une partie de ce qu'ils ont fourni à la culture, et aura la valeur d'un simple geste de reconnaissance. Il va sans dire que c'est grâce à leurs efforts humbles et tacites, à leur assiduité et à leur patience, que revient toute la conservation du patrimoine et de l'acquis culturel de l'Église maronite syriaque d'Antioche.

4. Le rôle culturel et social des copistes

S'il faut en tirer une leçon, c'est que la Connaissance, scientifique ou religieuse, philosophique ou littéraire, a été maintenue grâce à des copistes, à présent sombrant dans la négligence et dans l'oubli. Et le peu que l'on puisse dire c'est que ces copistes ont joué un rôle culturel inestimable; à eux incombe la charge de véhiculer la pensée humaine et de la faire parvenir jusqu'à nous, avec les moyens dérisoires qu'ils avaient à l'époque...

Ce qui prouve l'importance de ces copistes dans l'Église maronite, c'est d'abord leur participation continue, physique ou textuelle, à tous les synodes maronites. C'est le patriarche et les évêques eux-mêmes, qui devaient surveiller leurs efforts, soit au niveau du dogme, soit au niveau de la liturgie, et cela sous peine d'excommunication ou de mise à l'index. Les fidèles, quant à eux, devaient eux aussi se garder de posséder des manuscrits suspects, vendre ou acheter des manuscrits sans l'avis et l'accord exprès de l'autorité religieuse. C'était le seul moyen, à l'époque, de garder le «troupeau» de quelconque relent d'hérésie.

Un climat de méfiance et de soupçon régnait, de ce fait, vis-à-vis des copistes, afin d'éviter tout abus et tout enseignement sujet à «détourner» les fidèles de la foi catholique ou romaine. On est arrivé même à préciser la liste des livres autorisés à être copiés, tels que les livres de grammaire syriaque et arabe, les livres de logique et de philosophie, les livres de théologie et les livres liturgiques en usage.

Le Concile Libanais de 1736, fameux par sa nouvelle organisation, alla jusqu'à désigner un moine au poste de copiste, dans chaque communauté

monastique³. Cela justifie naturellement le grand nombre de moines copistes dans l'Église maronite.

Par ailleurs, les exigences et la fermeté de l'autorité religieuse, face aux copistes, s'est maintenue dans tous les conciles maronites durant les trois siècles qui ont suivi l'ouverture culturelle des Maronites à l'Église de Rome, à partir du XVI^e siècle. Les copistes devaient se méfier de ne rien modifier ou retrancher ou ajouter. Ils ne devaient copier qu'en caractères «*karchouni*»: l'utilisation des caractères arabes étant fortement prohibée⁴ en 1755.

Mais, à partir du XIX^e siècle, il n'était plus possible d'imposer ces exigences: l'imprimerie, nous dirions aujourd'hui, les mass-media, image et son, deviennent incontrôlables. Désormais, le seul guide sont les valeurs morales.

5. Limite de la recherche

C'est le patriarche Iṣṭifān al-Duwayhī, qui, le premier, à notre connaissance, a su accorder une importance capitale à la contribution des copistes dans l'Église maronite. Il releva, dans ses *Annales*, les noms d'un bon nombre d'entre eux, du XVI^e siècle, en indiquant leur localité, leur statut, l'année et le nombre des ouvrages copiés. Déjà, au XVI^e siècle, ils étaient au nombre de 82, laïcs ou clercs, du Mont-Liban et de Chypre. Duwayhī fait remarquer également que le fait de copier était un métier, la plupart du temps héréditaire.

Quant aux manuscrits, ils sont en majorité des livres liturgiques, mais qui servaient par le fait même, faute de livres scolaires, comme manuels de classe.

B. QUELQUES OBSERVATIONS

1. Copier passait pour être un Métier et un Service

D'après nos recherches, il s'est avéré que copier des manuscrits était un service rendu à l'Église, aux étudiants et à la science; car il fut un temps où les trois dimensions étaient le propre de l'Église. Mais copier était également un métier, rentable, permettant aux copistes de vivre, où aux proprié-

3) Voir *Al-Mağma' al-Lubnānī*, éd. 1900, p. 546.

4) Voir le texte du concile de Qannoubine dans la revue *Al-Manārat* 24 (1983) 119.

taires de manuscrits de vendre le travail de leurs mains. Cela explique d'ailleurs pourquoi c'était un travail héréditaire, une entreprise familiale.

C'est aux fidèles et aux paroissiens qu'il appartenait d'acheter auprès de tel ou tel copiste les livres liturgiques dont ils avaient besoin pour leurs célébrations. Car les manuscrits étaient considérés comme un bien fonds, un «*waqf*» qu'il faut respecter et vénérer.

2. *L'identité du Copiste*

D'après les investigations, il s'est avéré que la majorité des copistes étaient des hommes. Cependant, on y trouve quelques religieuses. L'enseignement était durant longtemps le propre du sexe masculin.

Le copiste était quelquefois un sous-diacre, ou un diacre, ou un curé, ou un moine, ou un évêque ou tout simplement un laïc. La proportion des moines et des curés de paroisses est la plus élevée. L'on devine certainement pour quelle raison ils tiennent, dans la communauté maronite, la première place. Le Clergé maronite fut le gardien de la langue syriaque et de la langue du Coran dans les couvents, les ermitages et les églises. Ces hauts lieux de prière et de recueillement étaient en même temps un «*marché de copistes et de science*».

Cela nous amène à considérer le rôle social remarquable du copiste; car ce dernier était le collaborateur direct du pouvoir «religieux». Il fut le gardien vigilant du patrimoine culturel syriaque et l'artisan tacite de la renaissance arabe qui a pris corps au XIX^e siècle.

3. *Les Thèmes des Manuscrits*

Quelques copistes étaient «spécialisés», si l'on peut dire, dans la transcription d'un seul manuscrit, en plusieurs exemplaires. Les thèmes des manuscrits compulsés jusqu'à présent sont bien évidemment religieux en grande partie, voire liturgiques. Quelques-uns peuvent être rattachés à la discipline théologique, à l'histoire, à la philosophie, au droit, à la morale, à la Bible ...

4. *Reliure, Couverture et Prix*

Il s'agit effectivement d'un travail à part et qui exige un matériel adéquat et approprié. C'étaient les moines qui généralement se dépensaient dans de pareils travaux. La couverture pouvait être en carton ou quelquefois en

bois couvert de peau noire ou blanchâtre. Quant au prix, il dépend du nombre de feuillets. La couverture est évaluée au huitième du manuscrit.

5. La Forme de la Bibliothèque de l'époque

Elle ne ressemblait guère à nos bibliothèques d'avant l'ordinateur. Les manuscrits, comme les livres, étaient placés dans des coffres et fermés à clef.

C. SOUHAITS ET PERSPECTIVES

Au terme de cette succincte étude, que peut-on souhaiter? S'agit-il d'un rêve? S'agit-il d'un projet irréel, difficile à appliquer? Je ne pense pas. Il devient impératif de s'occuper de ces manuscrits, gardiens fidèles de notre patrimoine. C'est d'eux que l'on parle, quand on évoque le retour aux sources et aux origines.

Par où commencer? Qui doit prendre l'initiative de les réunir dans un centre de recherche moderne? Ce serait indubitablement le meilleur moyen de rendre hommage à ceux qui ont pris la peine de les copier.

Nasser GEMAYEL